

# LES CORROSIFS

Revue Littéraire

N°14

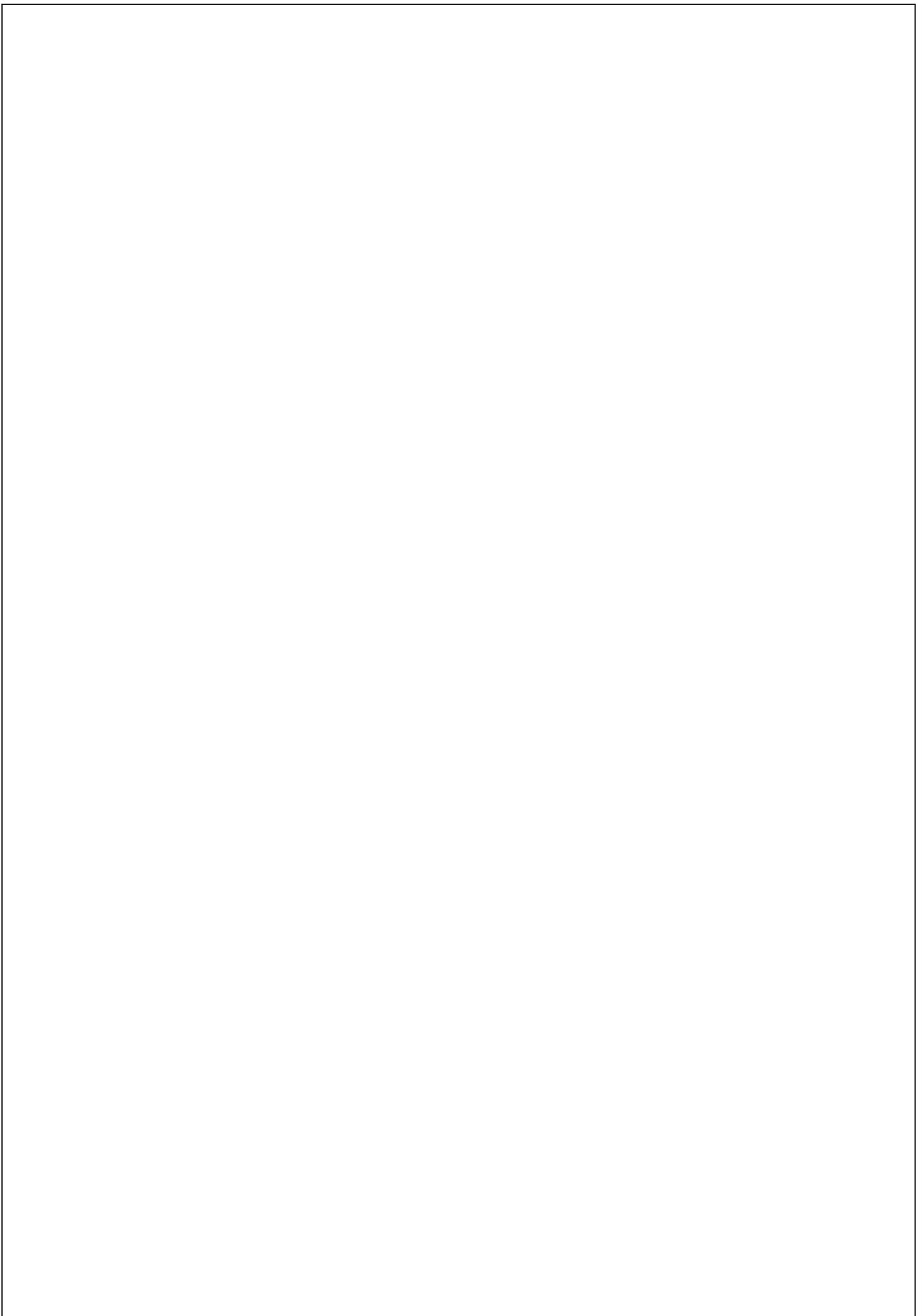


Les Corrosifs

[www.lescorrosifs.1s.fr](http://www.lescorrosifs.1s.fr)



# Chroniques



# **Kafka tefka**

*Par Raskolnikov*

## **Episode 14 :**

Lynda ! Qu'est ce qu'il y a à dire ? Rien que l'invocation de son prénom exige la présence d'un cardiologue.

Un amour dissipé. Non, ce n'était pas un Amour téléchargeable, pas une nouvelle version coriace [...] je l'ai rencontrée dans une décharge publique. Elle venait prendre des photos pour sa rubrique écologique mensuelle. Moi je cherchais mes bottes ; -je n'avais pas l'air d'un SDF-, j'étais civilement et correctement vêtu et même raisonnablement nettoyé. D'ailleurs je n'étais pas un SDF. Je m'étais débarrassé de mes groles par erreur.

A cette époque, je jouais les photographes. Je m'en allais me faire photographe, me spécialisant dans le nu. Mais une fois chose faite, rien n'était nu.

Lynda ne parlait pas ma langue, ni moi la sienne. Je ne comprenais ni ce qu'elle disait, ni la langue dont elle le disait, elle parlait peu, elle en disait long peut-être ! Peut-être pas. Il était convenu qu'on fasse une séance photo. Elle me dit :- Photo moi- et je répondis en agitant mes bras. Tant d'efforts, comme si je la considérais comme une attardée : -moi aussi photo- lui dis-je. Tout était réglé. J'ignorais jusque là que mon esprit était abimé, que je faisais bande à part sans me rendre compte.

Nous longeâmes le cimetière familial, un pas-à-pas à côté d'un autre plus court sur la piste marécageuse qui menait à ma cave, changée en studio photo. Nous dépassâmes les quelques figuiers nus, où chaque rameau instruisait ses petites viles tumeurs à muter en bourgeons, une fois l'automne revenu. Ni elle, ni moi n'avions pipé un mot, nous marchâmes enroulés dans notre calme, comme la parcelle à mort ceinturée par le barbelé luisant, qui serrait les torsos des figuiers, qui servaient de poteaux à cette clôture. Nous fûmes assiégés par une quiétude stérile et bon marché. Encore je pensais à la mort et à cette étrange émotion que je logeais quelque part en moi, un sentiment qui me forçait à cette loyauté indue envers tout ce qui ne pouvait trahir et ruser, à l'égard de la végétation honnête et sans lamentations. L'acier étranglait l'arbre, mais l'arbre restait indifférent, par endroit d'ailleurs, le fil était adopté par la croissance de la plante, entièrement

celé dans le tronc. « Nous faisons de notre mieux tandis que la vie fait ce qu'elle a à faire » -pensai-je- sans trop me penser moi-même. Le ciel s'adoucit et la maison se montrait sans aucun détail à noter.

Elle ralentit le pas tandis que je conservais mon élan, Je la devançais d'une moitié de mètre, me répétant en moi-même : « Au fond rien ne siège sur la pensée »..... « Au fond rien ne siège sur la pensée »... Cependant, réflexion faite, lorsqu'on s'écoute, on entend sa respiration. On a du mal à être quelque chose. Lorsqu'on s'écoute, c'est notre silence qui se liquéfie, un flot de sérénité qui s'échappe. Je regardais les tombes et je pensais au Paradis, je me représentais une meute d'archanges désabusés, épuisés de servir de fondations sur lesquelles

Repose l'arche du seigneur sadique. Et que devant cette tragédie qui était la leur, ils n'avaient d'autre alternative que celle de s'écœurer et de se détourner de cette tyrannie inutile. « Lucifer a vu juste » se disaient-ils « on devrait en faire notre leader » concluaient-ils. Mais le Diable, n'appréciait guère l'esprit de camaraderie, il leur répondit de la sorte : « À chacun ses couilles ».

L'Éden, mais un ghetto des anges. « Pauvres morts », pensai-je. D'autres pensées pillaient et dévastaient mon entendement, j'avais l'esprit infesté d'insoluble. Incapable de sortir de moi-même, je marchais néanmoins.

Pendant qu'elle parlait, je comptais ce qui me semblait être des mots, j'en avais estimé le nombre à 81, J'ai pu alors constituer son monologue :

« Des plantations de dépouilles humaines. Sur de lugubres parcelles de terrains élues, on afflue en chaque saison pour semer un des nôtres (jardinage à l'occasion). Guidé par le vieillissement et l'usure vers l'éveil qui extirpe de la sottise.

J'avais besoin de me distraire de moi-même !

Avec ceux qui ont la vie devant les yeux, et les autres qui l'ont dans la moelle... Chaque jour, à sa manière, comploté pour un jour final... Tous, on s'accroche à cette vie comme un bébé qui s'agrippe au sein de n'importe quelle femelle humaine. »

J'ignorais la raison qui m'avait amené à faire cela, peut-être être eus-je besoin de me distraire de moi-même !

... à suivre

**-Raskolnikov-**

# La pornographie et l'Etat

*Par Koukou El'Rock*

Acte 01 ce n'est pas le sujet

Le gouvernement veut m'empêcher d'accéder à ma sélection Youporn, sur laquelle, pour la constituer, j'ai mis un petit siècle de mon temps, dont le chantier est au bilan de quelques centaines de corbeilles remplies de boules de papier froissé, et qui toutes contiennent mon sperme éjaculé sur les feuilles de mes anciens cahiers, les poli-copies de mes cours, examens et TD. Une fois même, sur un relevé de note de ma première année. Pour lequel, je devais déclarer la perte au poste de police de la ville. Entre moi et mes amis cela n'a jamais été sujet tabou. L'un d'eux l'avait fait sur le manche de mon tee-shirt « Jazz en Liberté », et pis, il y a un autre dans une tasse du café... Parce que quand ça vient, ça n'attend pas ! Mais cela n'est pas du tout mon sujet...

Acte 02 Les télés des années 90.

A la télé, l'ennui sur les ondes de l'ENTV se partageait entre les séries mexicaines à midi, le cartoon japonais au goûter et les séries égyptiennes au soir. Ajoutant à cela les images de terrorisme sanguinaire et ses peurs qui occupaient les journaux télévisés et les matchs de Football de Hafid de « Mala3ib El3além » chaque Lundi. Le programme culturellement intercontinental était marqué par des PUB Algériennes –seul produit purement made in Algeria– que l'on zappait souvent d'ailleurs avec les clips des Chababs et des Chabbats Algériens qui sont, contrairement à Cassandra la mexicaine et Leila Ouloui l'égyptienne, loin d'être sexy dans leurs Karakous et robes Chaouis de Yamina wa akhawatouha...

A la télé, toujours dont la fameuse antenne UHF était toujours Raidie droit vers le château d'eau de la ville d'à coté. Une TF1 Glamour avec ses baisers, ses flirts, ses jambes, ses feux de l'amour et ses PUB de Champoing... etc. Cette télé ne s'allumait que la nuit ou quand les enfants partent à l'école ou chez leurs grands-mères. La commende infrarouge (dernière technologie de l'époque) appartenait

juste aux parents ! Bref, ce n'est qu'un autre module dans l'éducation à l'image, il est français cette fois, mais plus accrochant que les autres.

Pendant les Ramadans, il y avait toujours une télé au quartier, et bon Dieu ce qu'elle était rebelle ! Elle n'avait pas de démo à carte, mais elle était payante ! Elle était fixée en haut du coin d'un garage. Le garage était doté de planches posées sur des briques et sur ses planches, on posait nos petits culs pour voir un programme riche de trois films.

Le premier était toujours de Karaté : Van Damme, Bruce Lee, Jacky Shan et ses semblables dans le cinéma, et ce programme-là ne coûtait que cinq Dinars, prix de cinq bonbons.

Le deuxième, qui était le plus attendu de la soirée et le plus cher, vu que ça coûtait dix bonbons, était heu'... bin... hein'... BAMBOLA ! Le mythique film italien que l'on pouvait revoir tous les jours et pendant un mois sans s'ennuyer.

Lorsqu'il passait à l'écran, le garage devenait alors un Moutier ou le silence spirituel sied parfaitement aux regards fixés sur l'écran. Les enfants s'assoient sur les planches devant, plus proches de l'écran, les autres (les moins enfants) derrière. Je me demandais souvent d'où venaient ses sons bizarres de chplak chpleek. Je ne l'avais appris que quelques jours plus tard, et c'était la découverte de la masturbation ! Rien qu'en imitant les gestes des adultes, un jour ça finirait par arriver. Ce temps là je n'en avais que neuf ans. Gloire à main droite.

Depuis que nous avons vu cela, les dessins animés étaient devenus du Musé et toutes les autres ENTV étaient à zapper !

Pour le troisième film, il n'était réservé qu'aux adultes, la classe VIP. J'en ai jamais vu le troisième programme jusqu'à l'arrivée d'une parabole chez mon oncle, et la parabole était orientée à quelques degrés au nord-est, l'Allemagne ! Welcome to the porn planet!

### Acte 03 la résistance malgré tout

En ces temps-là, le gouvernement qui nous dirigeait depuis une éternité jouait au cache-cache avec les barbus dans les maquis, et ses greffons léchaient les caisses de l'Etat pour remplir leurs malles. Mais cela n'est toujours pas le sujet.

La religion fait son show. Mes cousines d'Alger se voilent. La mosquée se dote de hauts parleurs et recrute un artiste pour le poste d'Imam pour diriger les

prières des gens qui frappent leur tête par terre cinq fois par jour. Mon oncle, ancien voyou se convertit. Mon grand-père arrête ma tante de l'école parce que ses seins commençaient à s'alourdir (Récolter les filles avec seins comme des graines pour les planter à la maison, et leur trouver une pioche-mari pour les cultiver et féconder, était une caractéristique culturelle, il faut dire qu'on était prédisposé à l'artisanat d'Allah) . Les parents s'habituent à leurs paraboles mais ils leur changent de position et chiffrent les belles télés. Les vidéos clubs se ferment. La faute à l'apparition des lecteurs VCD et l'entrée des CD en location chez les vidéothèques de la ville. Le porno est dans la résistance, merci la chine ! La révolution des cybers café a déjà commencé.

#### Acte 04 de la vraie pornographie

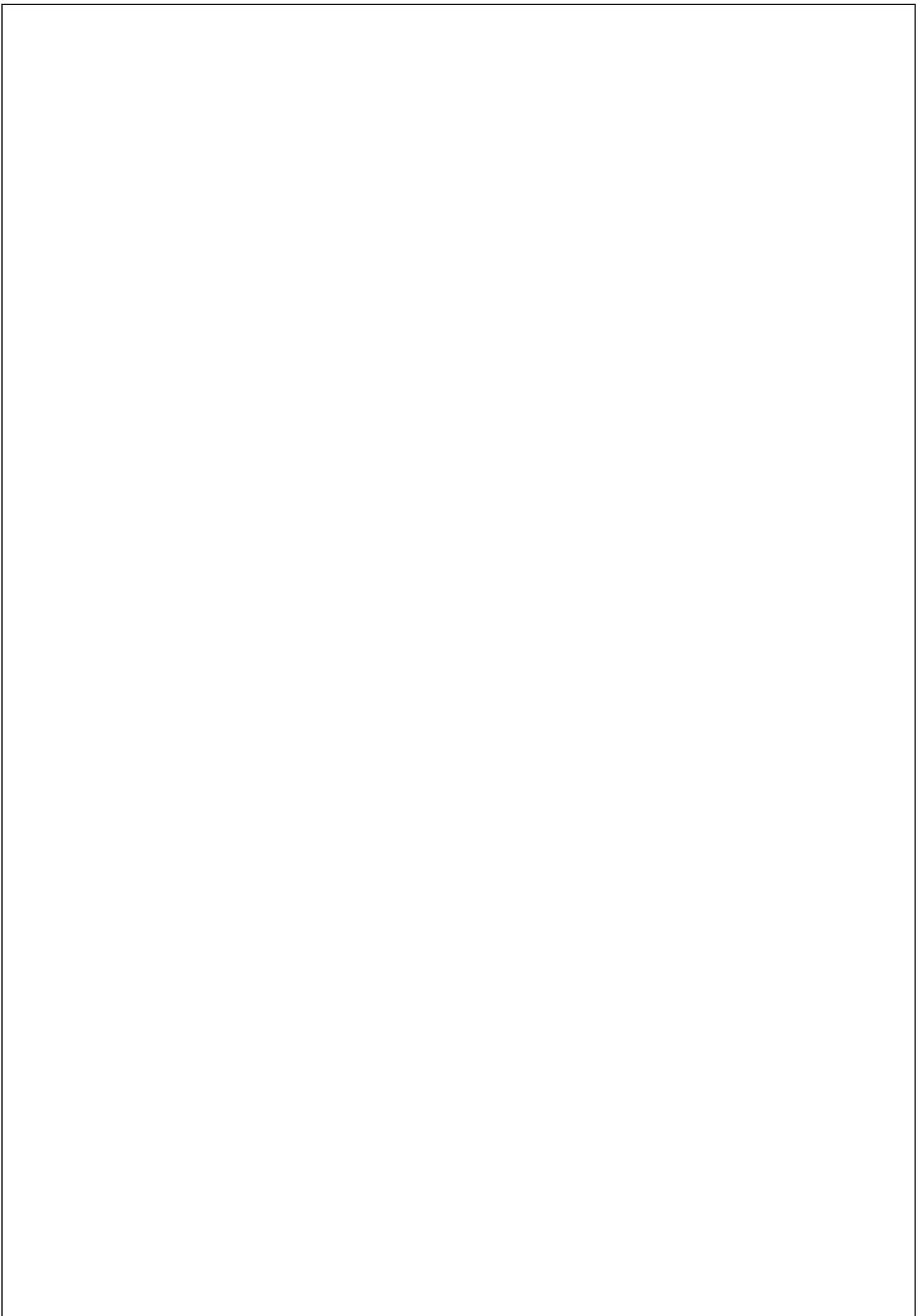
Toi madame, qu'on te tutoie un peu plus haut, que les anges disparaissent ou qu'ils reviennent, toi, aussi jolie que tu l'es, bandante, désirable, à la peau duvetée ou forestière comme la mienne, tu décides sur un coup de tête et si bête de nous arracher cette mutation génétique, ce chromosome que nous avons construit comme un capteur de gémissements érotiques. Sans jamais t'en douter qu'il y a un paquet d'adolescents et de moins adolescents, et de plus adolescents qui ont ta photo sur le mur de leur salle de bain. Toi-même en Avi Scott cultivée et puissante, toi qui fais exploser nos braguettes en un temps de rien ...

Toi la Néfertiti de nos rêves. Alors Madame la ministre exécutante de rien, on ne fantasme pas quand on est femme d'Etat ? On ne se cultive pas chez Mario Salieri ? On fait semblant de psalmodier des versets ? Ça mouille des culottes le coran ? Ne vois-tu donc pas qu'on est toujours vivant, puisqu'on n'a pas d'autres choix ? Ne vois-tu donc pas que nous vivons de nos mutations ?

La vraie obscénité, madame, c'est le non-pouvoir dont tu fais partie, et dont tu crois disposer. On ne s'attaque pas à plus grand que soi ma petite Madame...

**-Koukou El'Rock-**

# Réflexion



*Par Thatha BARACHE*

Tourner le regard des ennuis du cœur et le poser sur le trottoir pour qu'il se fasse piétiner par les pas pressés de l'oppression, comme ces oranges en bas de chez moi qui laissent un goût acide dans les salives mélangées des chairs abandonnées.

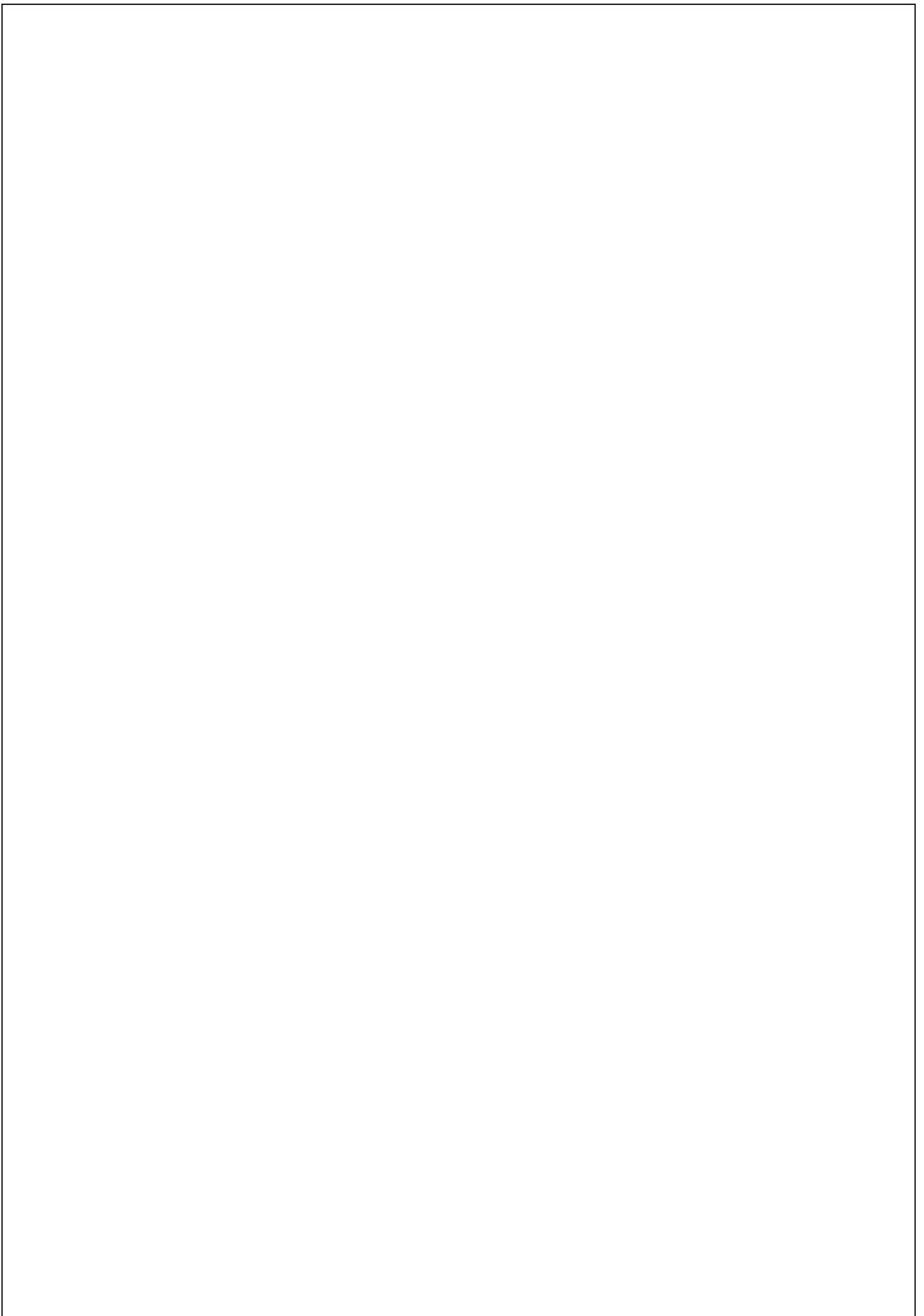
Excuser l'eau de manquer au bord des robinets, pardonner au vent de souffler si fort sur les voiles orphelines et mal ajustées, " C'est l'État qui prend les rênes ! ", dit-il.

L'état actuel de l'estomac ne compensera pas le cœur et ne le consolera jamais assez d'être obligé de se consumer en consommant tous ces silences talentueux !

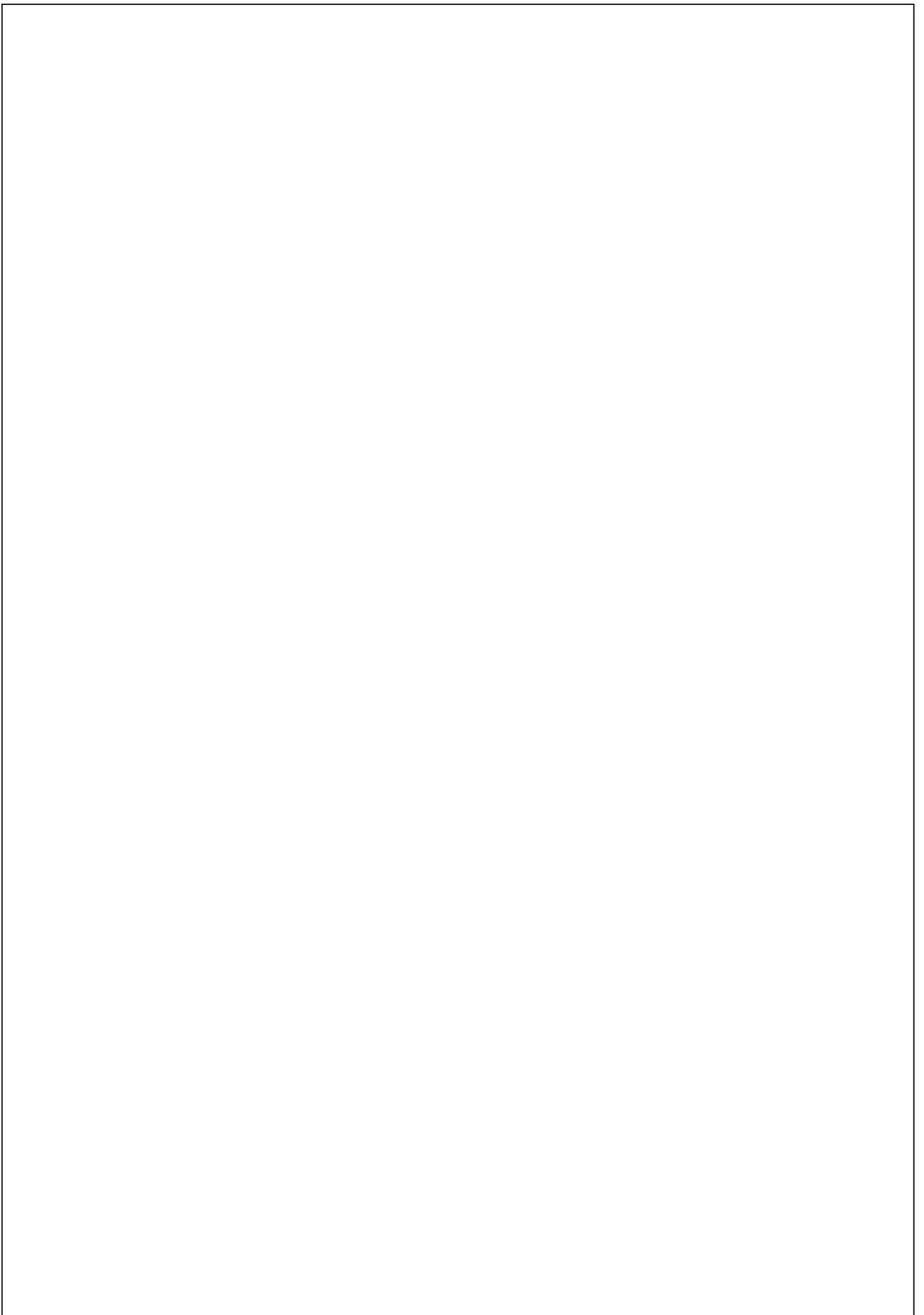
Attendre le bus et s'en servir d'excuse pour être toléré en tant qu'observateur du monde, changer d'avis, préférer la marche sous la pluie et se mettre dans la peau du vieux aux rides souriantes, entrer dans l'imaginaire imagé de la petite aux boucles éclatantes. Se laisser emporter par le boucan du silence assourdissant, s'embraser en dépit des flaques d'eau. Se faire dévastateur des yeux tachés de brume, guetteur de chagrin, consolateur sous l'écume. Voleur de passion, preneur de rires d'enfants, excitateur de petits bonheurs qui s'allument quand les lumières s'éteignent dans les rues de la ville.

La ville s'endormait, il n'en oublie pas le nom. Il l'écrit, il le crie !

**-Thatha BARACHE-**



**Poésie**



## مدينة تحت مظلة الصيف

قلت لعينيها اللمعتان  
وراء زجاج الهاتف  
اني  
سأعود  
سأكتب سطرين  
من حبر ابتسامتك  
على سواد الليل  
و سأعود

يطاردنا الصيام  
انا و رفاقي  
نلعب الغميضة مع سجائر التبغ  
في الشوارع المهجورة  
نبحث عن زوية منسية  
لا تحرم  
.. رائحة الدخان

.. يزورنا الليل  
فنأكل مع الصائمين

احاول أن أفهم  
.. اللغة التي تصلي بها أمي  
.. اهل هي لغة البشر  
ام صمت الملائكة  
لنبرات إلهية لحن

.. ثم ارحل  
.. لاقتل الضجر على طاولة الدومين  
.. يمر اله المطر  
بزيه الاسود على سماء المدينة

يا اله المطر  
اليس في مدينة  
حسنا تغريك بسحر  
. عينيها  
لتسقي تجاعيد ارواحنا ماء  
تمزق ببرقك السماء

و تنير سواد الغيم  
و ترسل لنا  
رسائل شوق  
غيث دون صلاة استسقاء  
. يا اله المطر  
.. لتبقى قليلا  
عذرا .. كل الحنات مغلقة  
ليس لدينا خمر  
ولا بيرة  
قصيدة فتقبل مني  
و ابقى قليلا

لا تمر فوق جفاف مدينتي  
المتعطشة تحت مظلة الصيف  
دون ان تسمعنا موسيقي الزخات  
وريحان العطر حين تقبل التراب  
بما انك مصر على الرحيل  
سامح لك عنوان حبيبي  
مدينتها تسكن امام البحر  
عليها انزل ضيف  
و امسح بدموعك زجاج  
.. نافذها

**-Hamouche THAZAGHART-**

# **L'almée et le cavalier Arabe**

*Par Ysolda*

Elle dansait l'almée sur l'aire de la mosquée  
Chorégraphie d'un corps en liberté  
Elle dansait l'almée jusqu'à l'acmé  
Dans un mouvement cyclique  
De derviche tourneuse  
Dans un saut percutant  
De son humeur joyeuse  
Épousant la rythmique  
Des accords récurrents  
De la derbouka lancinante  
L'orgue reprenait en antienne  
La sempiternelle ritournelle  
Les accents versatiles troublants  
Versets au sens hermétique  
Odes à la vie ascétique  
Sourates à la vie frénétique  
L'air empli de vertige tournoyait  
Nuance de couleurs chatoyantes  
Nuage de dégradés de Gènes  
De rouge d'ocre fondus  
Brassée de fleurs suspendues  
Dans un tumulte de tissus  
Danse mystique ou érotique  
Libérée de la vindicte  
Des censeurs au bras vengeur  
Libérée de la lubricité  
Des voyeurs aux yeux crevés

Elle dansait l'almée sur les grands minarets  
Évitant les sermons de l'imam au turban  
Elle s'en fichait vraiment

De sa fourbe rhétorique  
Des grands mouvements de manche  
Des tribuns de dimanche ou de vendredi  
Clouant au pilori  
En ultime revanche  
Les ouailles repenties  
De plaisirs interdits  
Et les femmes adultères  
Souillées par la semence  
De prélats d'importance  
Lapidant à Kaboul  
Des hirondelles saoules  
Elle dansait l'almée insoucieuse du public  
Enivrée de vivas de suave musique  
Bayadères des bras liane  
Somptueuse gitane  
Corps de femme cœur de flamme  
Sentant bon la gentiane  
Dans l'air psychédélique  
Les sons du tbel lointain  
Appelaient au tocsin  
Oriflammes dévorant l'espace  
Ployant de sa grâce  
Rythmes envoûtants  
Crissant dans l'air pesant  
Echo de pavaues d'antan  
Entrechats lactescents  
Ballotements de membres  
Résurrection de cendres

Elle dansait l'almée sa danse improvisée  
Hymne de liberté de pas désaccordés  
Ivre de volupté moite de sensualité  
Toute tressautante des épaules  
Ses beaux seins paire de chevreaux  
Couraient le maquis comme ivres  
Emprisonnant l'air limpide  
Crevaient la gaze avides  
Le ventre centre de gravité

Avalait bien la terre entière  
Devenait sphère stratosphère  
On apercevait sur la rive  
Les sauts de cabri sous le givre  
De l'almée prise pour oiseau  
Sa face lourde de sanglots  
Attiraient foule de badauds  
Se laissant prendre au cerceau  
Étirant son corps altier  
Sa silhouette découpée  
Dans l'ombre rapetissait  
Son profil morcelé  
De Diane chasseresse

Elle dansait l'almée pour l'homme sombre  
Celui dépourvu de dinars  
Le cavalier Arabe au grand turban noir  
Se détachant dans l'ombre  
Voilant sa face dans l'air du soir  
Dans sa chéchia de moire  
Dansait l'almée belle colombe  
Dansante sa danse immonde  
Sa jolie danse pudibonde  
Ni érotique ni vagabonde  
Une danse d'amour  
Pour veneur noir

Elle dansait l'almée humble Salomé  
Pour l'homme à la gandoura galonnée  
Le cavalier en selle  
Cœur imprenable de citadelle  
Yeux mouchetés d'or  
Crinière de nacre et de jais  
Image démultipliée  
Grimpée sur longue haridelle  
Ayant couru tous les décors  
Des Acores jusqu'à Luxor  
L'homme à la parole absconse  
Ignorant le dard des ronces

Déshabillant le sens  
Des mots tombeau réseau  
Roseau pensant  
Défi de vent  
Poitrine de fakir  
Cœur de menhir  
Sourire blafard  
Ne contant fleurette aux belles  
Du haut de son fier étendard  
L'arrogant le dur Baltazar  
De la lignée des Almovades

Elle dansait l'almée hétéaire des délices  
Plongeant dans le regard du maure  
Son beau regard fort  
Pour y lire son supplice  
Épuisée de tant d'effort  
S'anéantissant dans son être  
En perdait toute sa superbe  
La belle almée aux cheveux d'or  
Après avoir perdu la tête  
Dans ses arabesques alambiquées  
Sédution de plus d'une rouée  
Sans jamais se laisser prendre  
Aux feux de la rampe  
Des femmes en manque

Elle dansait l'almée houri désirante  
Jouant sa part de paradis  
Dans cette joute délirante  
Dansante sur le vieux tapis  
De buccara tout moisi  
L'Arabe observait Artaban  
Du haut de son cheval piaffant  
Les évolutions de l'almée  
Au cœur glacé corps chauffé  
Jamais ne mit pied à terre  
Ne se départit de l'air sévère  
L'almée écumante de désespoir

Corps étalé sur promontoire  
Ultime danse dérisoire

L'almée dansait au fond de lui  
Une rengaine de paradis  
Il sentit son cœur ramolli  
De danse mystique d'infini  
Il n'était pas un cœur à prendre  
Son esprit vivait de revanches  
De destin et de baratin  
Ni le présent ni les pervenches  
N'attiraient son âme insolente  
Assoiffée de lendemains  
Soudain son cheval se cabra  
Sous la main nerveuse  
Son humeur belliqueuse  
Dans le sable traçait le départ  
L'empreinte du vent marmonna  
L'infâme parole mielleuse  
Bribes ensevelies doux gazouillis  
De serments parjures  
Ramenant son burnous sur lui  
Sous la lune luisante de mystère  
Il s'en fut dans la bruyère

L'almée dansait dans la mêlée  
Sa pauvre danse de vérité  
Quant il tira sa haquenée  
Lui faisant forcer l'allure  
Éperonnant sa monture  
Filant dans la sciure  
La bête aux lourds méplats  
Détalant en giclée d'étoiles  
Dans le calme plat  
Il s'en alla  
Disparaissant sans regard en arrière  
Dans un nuage de poussière  
Sous les yeux de l'almée solitaire

*Par Alexandra BOUGE*

les gens que j'aime pas, les autres, les gens des villes,  
ces gens des gens de tous bords, des gens d'ailleurs, les gens des villes, les gens  
de campagne, les amis LES ENNEMIS DES GENS  
gens-là, les gens d'ailleurs, les gens de tous bords,  
les autres,  
ces gens qu'on aime pas,  
les gens des villes  
les gens de là-bas,  
les gens d'ailleurs  
ces gens de tous bords  
les gens d'ailleurs, ceux que l'on aime pas,  
ces gens-là  
ces gens-là d'ailleurs, des gens  
des gens de tout bord que l'on aime pas, des gens de là-bas  
ces gens de tout bord que l'on aime pas,  
ces gens-là  
des gens d'ailleurs  
des gens pareils aux autres : (répéter sans fin)

**-Alexandra BOUGE-**

*Par Christophe BREGAINT*

A quai je me ré enterre  
Dans la salle des charognes  
Tristes cris

Dans l'abîme  
Travelling vers la dernière gare  
Où dîne l'hiver  
Ca baille devant le bide vide de la radio

J'accroche à l'horloge ce qu'il reste à perdre  
Puisque la période rogne les veines  
De tous  
Et délave tout

Ainsi soit-il

Des pléiades de roses noires  
Sur la colline  
Aux crocs en chaleur

Tout ce qui a fleurit  
Pourrit

Nul besoin de cordes vocales  
Pour séjourner dans le silence

Sous réserve

Même avec d'autres caractères  
Rien n'apporte de réponse

Quand s'éteignent les lampes à iodes

**- Christophe BREGAINT-**

# **Manuel portatif du guerrier fanatique d'Occident**

*Par Perrin LANGDA*

un café dans les veines  
dire adieu à la femme de sa vie  
sauter dans un métro  
corps et esprit voués à quelque boîte  
et chaque jour que Dieu fait  
se tuer  
au travail afin d'être  
explosé tous les soirs dans les cieux  
avec les bombes des pubs

**-Perrin Langda-**

## **Mon tendre amant**

*Par Sandrine LM*

Ah mon ami, comme je vous envie,  
Si libre, puissant, en vie...  
Vous faites bien semblant  
Devant tout vos parents...  
Ah mon tendre amour  
Reviendriez-vous me voir un jour ?  
J'aimerais que vous vous prélassiez  
Dans un grand champ de blé  
Couché là, à mes côtés  
Je vous écouterais palabrer.  
Puis d'une main timide  
Puis d'un esprit avide  
Vous viendriez me caresser  
Le bout de mon épaule dénudée,  
Le haut de mes cuisses ensoleillées.  
Dans un silence absolu  
Où même les oiseaux se seraient tus  
Écoutant les notes montées  
De notre désir partagé.  
Vous commenceriez à me taquiner  
Les bouts de mes seins pointus  
Mon ventre chaud vers vous tendu

Mon dos cambré pour mieux vous épouser  
Mes jambes offertes à vos doigts  
Ma bouche ouverte pour offrir un toit  
A vos lèvres chaudes et humides  
A votre langue pour le moins timide  
Qui n'ose se promener  
En dehors de sa caverne fermée.  
Mais vous deviendrez plus confiant  
Vous offrant vraiment totalement  
Fermant les yeux ouvrant votre esprit  
Ne prenant aucun répit  
Dans la découverte de l'amour

Dans la recherche de mes contours  
Dans le plaisir de me faire jouir  
Dans l'attente de me conduire  
Aux firmaments de la jouissance  
Aux confins de l'aisance  
Aux cris, aux plaintes du désir .  
Conduisez-moi sans fléchir  
Aux portes de mes doléances  
A l'ascension de mes démenes  
Au sommet de mes fantasmes  
Au point culminant de mon marasme.  
A l'endroit où je redeviens simple femelle  
Sous vos assauts souples rapides, tendus  
Là où je vais à tire d'ailes  
Me tordant sous vos coups attendus.  
Possédée dans mon être  
Démone qui s'empêtre  
Dans vos exaltations, vos tensions  
Lorsque votre sexe bien planté  
M'arrache des cris déjantés  
Lorsque votre semence  
Coule en moi dans mes vaines démenes.  
Ah mon tendre amour reviendrez-vous un jour  
M'empaler de votre vit qui toujours  
Se dresse comme une branche  
Bien haut, à manier comme un manche ?  
Me caresser mes dodus seins  
Qui explosent dans vos mains  
Que vous preniez en bouche  
Comme je le faisais de vos souches...  
Ah mon tendre amant  
J'expie devant vous mes penchants  
Je me ferais plus câline  
Je serais moins féline  
Je ramasserais avec vous  
Les feuilles d'automne, les brins de houx  
Nous irons ramasser les champignons dans les hauts bois  
Sans que jamais je ne perçois  
Les branches des arbres dans le ciel

Qui seront comme votre sexe en miel  
Doux et sucré prêt à se solidifier  
Au contact de mes mains  
A mon regard coquin...  
Ah mon tendre amour...  
Vous êtes reparti sans retour  
Mais dans le panier de ma cueillette  
Il y aura toujours une pâquerette

Prête à s'ouvrir de pétales en pétales  
Pour que vous me repreniez dans un dédale  
De sexe, de jouissance de plaisir  
Que vous vous interdisez de subir....  
Mais je veille mon amant  
A la moindre brèche dans vos penchants  
Je viendrais danser devant vous  
Et votre ventre tendra vers nous...  
La chair est faible mon ami...  
Et je connais vos envies...

**-Sandrine LM-**

## **Inéluctable**

*Par Khaled HADDAD*

Une vapeur bleuâtre m'entoura,  
Avec ses cheveux noirâtres, elle m'enlaça,  
De ses yeux couleur vernis,  
Je vis la lune noircie,  
Se baigner dans une mer rougeâtre !  
Entourée de falaises grisâtres...  
Sur je voyais plantés,  
Des arbres sans feuilles aux branches fanées...  
Le tout sous un ciel jauni,  
Il brûle la brume qui supplie,  
Le secours des nuages fatigués...

**-Khaled HADDAD-**

## **Les agneaux mourront**

*Par Jehanne DE CHAMVALLON*

Le monde grouille en moi  
Torpeur indécente  
J'ai rêvé de ton visage et de ta voix  
Vers l'abîme glissante  
Tes yeux vides froids déjà morts  
Quand l'horreur me cisaille  
Peu à peu écrase mon corps  
Ta folie tressaille  
Tu disais Marie était si blanche si pure si belle  
Aujourd'hui ta blessure grandissante  
Celle par laquelle j'ai vu la mort  
Les yeux levés espérante  
Qui aurait cru  
Qu'après le noir les paupières lourdes la bave aux lèvres  
Ta peur indécente  
Les barreaux sur ma peau  
L'oublie n'existe pas  
Et tes mots tranchants et tes promesses enfouies  
Il n'y a que moi pour le souvenir  
Tes promesses enfouies retentissent en canon  
Tapent contre mon cerveau meurtri  
Fermer les yeux  
Je te vois dans chaque visage chaque bras chaque corps chaque chevelure  
Fermer les yeux  
Une seule connaissance de commencement de monde  
Et de fin  
Du fin fond d'un pays  
Devenir étrangers  
Ton corps consumé alourdi terni et sali  
Je suis à terre  
Tu as fermé la porte  
Je ferme les yeux  
Je ne veux pas de ta condescendance

Plus de souffle  
Le vide  
Je prie dans le souvenir  
Te retrouver dans d'autres visages  
Tes yeux bleus  
Loin de moi  
Ma vie déchirée  
Le regard n'a plus nulle part où se poser

**-JEHANNE DE CHAMPVALLON-**

# ACCORD LÉGERS

*Par Sindie BARNES*

Dans un torrent d'écrits j'avance dans le temps  
Je m'abreuve des mots au bout de mes printemps  
Sous un orage sombre au trois quart déchiré  
Je pose mon regard, mes gestes et mes pieds

Au souffle des bémols d'un vent plat comme un moins  
J'additionne l'écho que la nature fait  
Je multiplie les traits du long portrait du ciel  
Et divise à moitié l'ombre de l'arc-en-ciel

En ordre décroissant je place mes images  
Qui filent dans ma tête au détour d'un voyage  
Je fais ce que je peux avec l'inspiration  
Parfois à sens inverse j'y trimbale à tâtons

L'imagination parfois me coure après  
Sans que je le demande et sans le faire exprès  
J'y plonge mes pensées sous une nuit d'averse  
Et un chant sur la feuille accoure et se déverse

**-Sindie Barnes-**

## **Soliloques**

*Par Sara.Z.F*

### **EXIL**

*Mort-nées*

*les unes par-dessus les autres*

*les matinées cadavéreuses s'amoncellent*

*Fécondée par l'Ennui*

*sur le grand lit de la solitude*

*La Nuit qui les enfante est aussi laide*

*que morne*

*Le bourbon s'est longtemps repu*

*des heures sucrées de ma lucidité*

*La répugnante gueule-de-bois a souvent fait*

*bombance*

*des matinées amères*

*Les vers de Baudelaire picoraien*

*parfois*

*le reste*

### **LE TEMPS**

*Il file*

*Et dans sa course absurde piétine des cœurs*

*Les cœurs boursoufflés*

*Des poètes esseulés*

*Mon bel Amour*

*Aiguillon de mon âme alanguie*

*Ô roi lunatique*

*de ma ruche cérébrale*

*Mille kilomètres de terre et de mer*

*me privent hélas de tes lèvres de miel*

### **L'ENNUI**

*Après vingt ans de réclusion  
dans l'obscur prison de verre où je fus  
subrepticement incarcéré  
je soupçonne mon geôlier  
l'intime ennemi qui tant de fois me mit  
au mitard des cuites douloureuses  
d'avoir émoussé en vieillissant sa morne vigilance*

*Alors je pense à de longues échappées  
sur les chemins verts de la sobriété*

*Le cœur transi par les frimas de la solitude*

*Je rêve de ton corps*  
**La ville de mon Exil**

Lorsque viennent les jours divins du mois de Mai  
La Ville lumière se grise de soleil  
Et ferait dire un pétillant quatrain  
Au plus obtus des onagres parisiens

**-Sara.Z.F.-**

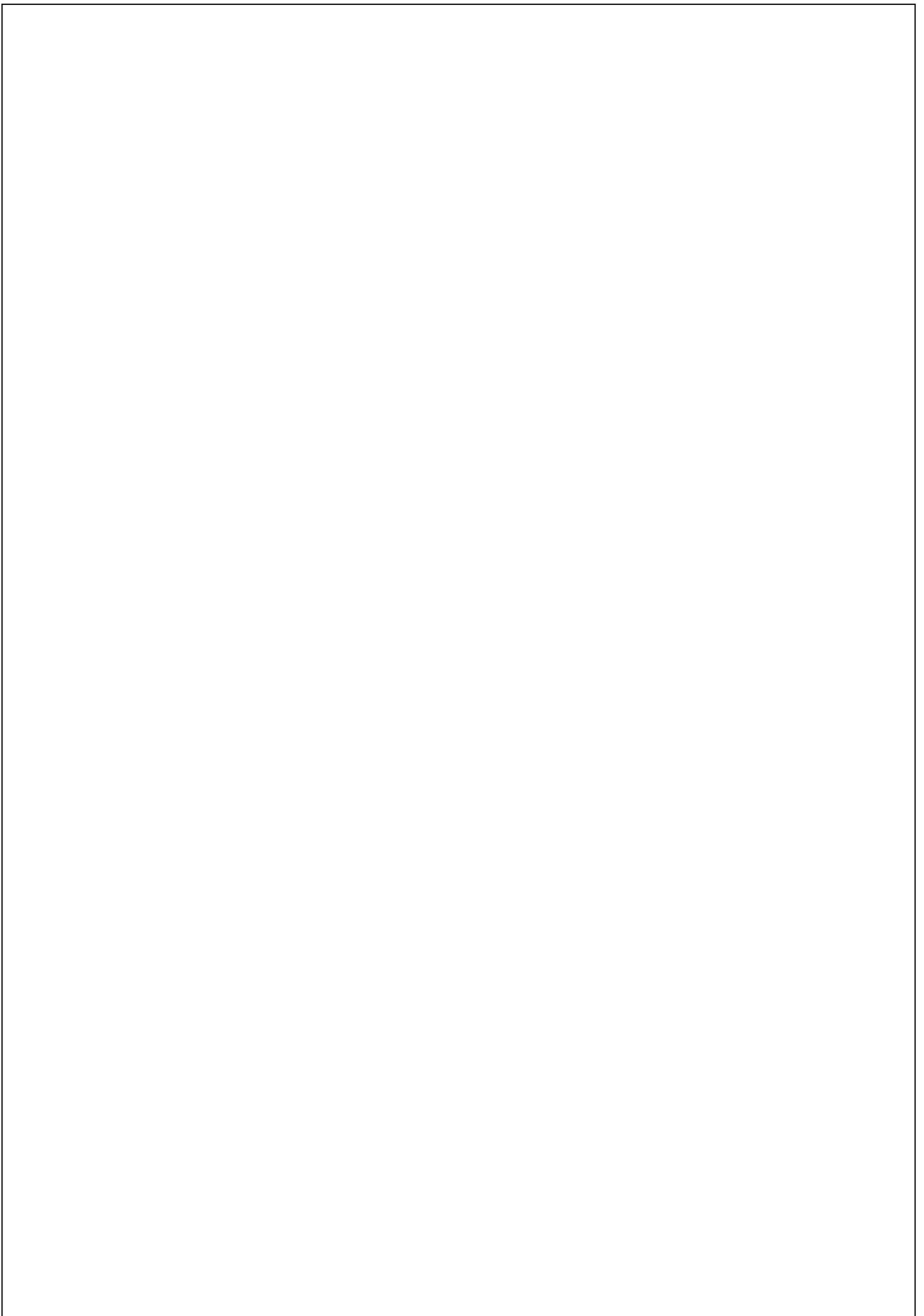
# QUE DIRE QUE FAIRE

*Par Rachid Tighilt*

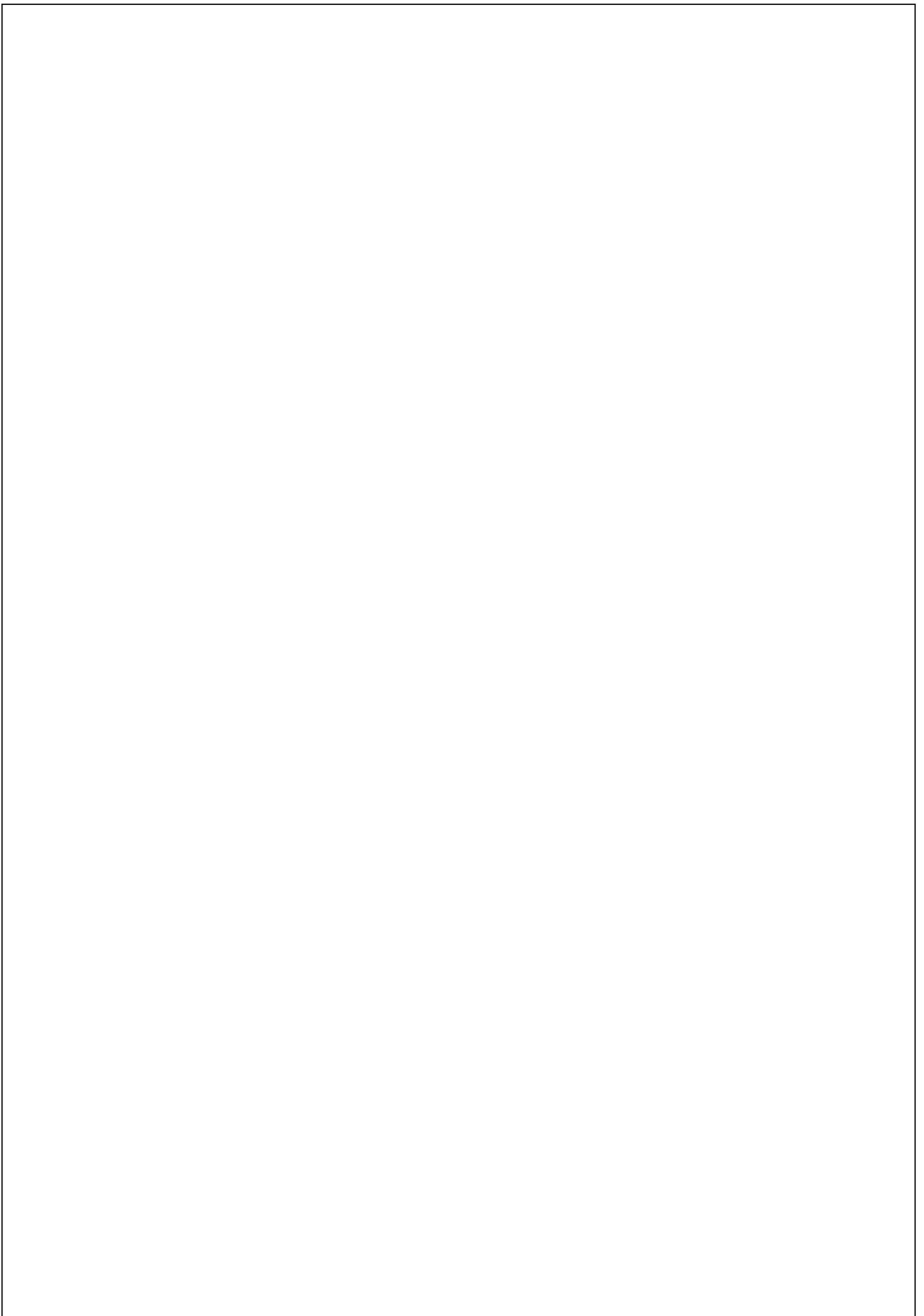
Que dire sans médire  
Sans faire mal aux mots  
Que faire sans défaire les faits  
Dois-t-on refaire le langage  
Rebaptiser les verbes  
Planquer leur détresse  
Sous un masque de sable  
Et la taire face au ciel  
Comme se terre  
Au fond du caveau  
La résignation  
Que dire sans mot dire  
Ni léser l'idée  
D'une pensée  
D'un soupir  
Oser gober à petites gorgées  
L'ultime désillusion  
Où l'on blâme ses maux  
Noyer ses déboires  
Dans le zéphyr de l'attente  
Attendre  
Comme on attend le dégel  
Vieillir à grand-peine  
Entre les bras de l'ennui  
Survivre en couple  
Avec cette putain sérieuse  
De solitude invalide  
Attendre  
Rien qu'attendre  
Attendre sans plaintes  
Peu importe la langueur  
Qu'importe les craintes  
Des lendemains

Sans lendemain  
Ni lumière  
En espérant  
L'hypothétique délivrance  
Attendre encore  
Comme la phrase attend le point  
Dans l'agonie de l'éloquence  
Attendre  
Rien qu'attendre  
Patienter sans frémir  
Et laisser venir  
L'idée de partir  
Partir  
Qu'importe la destination  
Seul le voyage importe  
Seule l'ivresse d'une partance  
Saura dessiner le trajet  
Destiné au sort  
Partir enfin  
Partir de soi  
Quitte à renaître en vain  
Aux confins du néant

-Rachid Tighilt -



**Nouvelles**



## **Et l'enfant s'approcha**

*Par Odkali*

Et l'enfant s'approcha. Le feu était si vif, qu'il se brûla l'idée de crier. Un sentiment inconnu de chaleur.

Et l'enfant s'approcha. Il releva ses cheveux comme on tisse une toile d'araignée. Précisément, une mèche par une mèche, enroulée autour du point central, celui où loge la folie, dans le cerveau. Puis il se toucha la nuque pour juste vérifier que son corps était attaché à sa tête.

Et l'enfant s'approcha. Alors, une lueur le traversa, l'image semblable de lui-même mais de corps différent. Une bouche plus charnue, un buste plus en avant, étonnamment en avant en deux fois. Une femme. Juste la braise pour éclairer cette image.

Et l'enfant s'approcha. Il tendit son pied vers les flammes. Ses mains lui étaient trop précieuses. Une main pour caresser la chaîne fixée au dessus de son pied. Et l'autre, la seconde main était étrange, sous la lune, un des doigts de cette main se logeait dans sa bouche et il entendait un bruit. Un sentiment de chaleur. Le matin sous le soleil, le bruit le réveillait. Il retirait son doigt de sa bouche et s'étonnait.

Et l'enfant approcha son pied des flammes et l'enfant cria. Une douleur vive le prit, l'enfant ne saisissait pas, et l'enfant recula. Et l'enfant suçait son doigt.

*J'ai tourné autour de ma maison. J'ai ramassé les nuages et j'ai tenté de les envoyer en l'air mais quand ils sont retombés sur mon visage, alors, je me suis aperçue que c'était des pavés. des pavés en forme de misère dans le monde. j'ai pleuré. j'ai cajolé ces pavés mais je n'ai pas réussi à les rendre heureux. alors j'ai sucé mon doigt et je me suis enfoncée dans la terre. la mer était trop loin.*

**-Odkali-**

# Le diable le bon dieu et l'ange

Par Laure EYNARD

Bonjour le monde, me revoilà ! L'enfer c'est ça, je suis en enfer j'ai un mal de chien, on me charcute le bas ventre avec une scie égoïne.

Deux bonhommes se tiennent de chaque côté du lit, l'un en blouse blanche l'autre en blouse verte

– *Hé mecs j'ai mal faites quelque chose, pour l'amour de Dieu*

La blouse blanche se penche avec une mine bienveillante, le sourire sucré, mielleux

– *Dieu compatit ma fille ! Allons juste une petite douleur, ça va passer*

– *Vous souffrez mon enfant* me dit l'autre d'un air chafouin, le sourire affuté comme un diamant

Est-ce bien une pointe de jubilation que je dénote chez lui ?

*Oui je souffre et alors !!!*

Le premier poursuit :

- *Une petite douleur comme celle-ci n'est rien en comparaison de la souffrance des affamés de ceux qui ont froid et peur, et puis ma fille vous avez beaucoup péché il faut expier ! Vous aimez trop les miroirs, votre image, la séduction ! C'est la faute de votre ego, de votre vanité !*

Que me chante t-il là ce beau parleur ?

Ben oui j'ai quelques péchés à mon actif comme tout le monde, rien de bien méchant, un peu de jalousie, de médisance, de gourmandise, de luxure ( de temps en temps), un brin de narcissisme enfin la vie quoi ! Pas de quoi fouetter un chat !

Le chafouin enchaîne sourire en biais :

- *Souffrez, souffrez ma belle, c'est vivifiant, croyez-moi je sais de quoi je parle, la souffrance c'est mon domaine je titille à merveille, la vôtre est encore*

*trop insignifiante elle doit grandir, enfler devenir intolérable à tel point que vous me vendiez votre âme pour un instant de soulagement, même temporaire. Entre nous ma jolie, vous n'avez aucune compassion pour les autres et j'aime ça. La compassion c'est un truc de saint et Dieu sait si je n'en suis pas un.*

J'ai pas de compassion soit ! Mais j'ai de l'empathie, ça ne compte pas ça ?

Qui sont ces guignols ? Que me veulent-ils ? Au secours j'ai mal dieu, diable je m'en fous, qu'ils retournent dans leur enfer ou leur paradis, il n'y a personne dans ce désert ?

Je fais un foin du diable et une prière à saint Luc

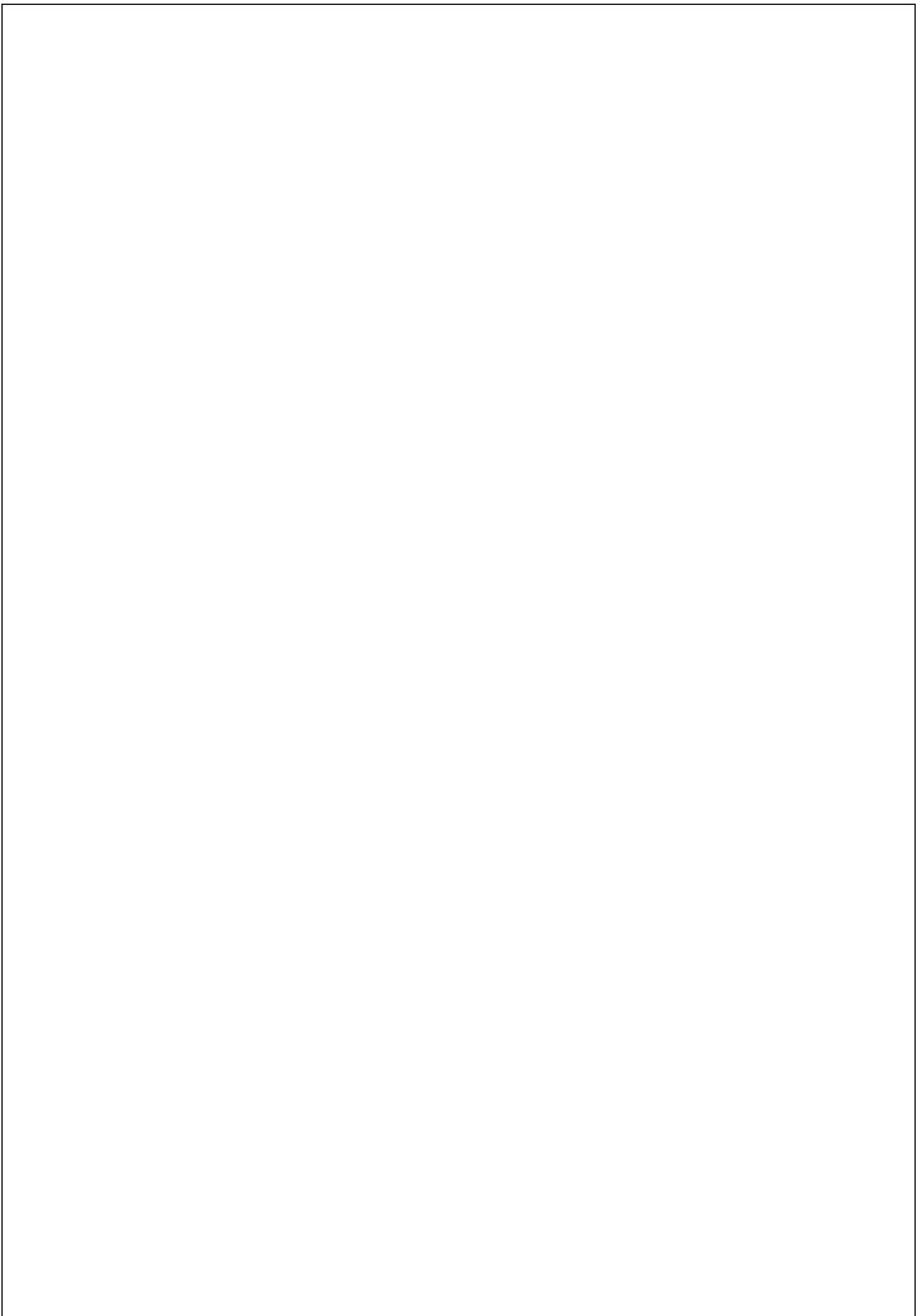
Un être de lumière apparaît, magnanime il m'injecte le charme qui rejette la douleur dans les limbes

Allez vous faire voir les 2 enfoirés ce n'est pas encore pour aujourd'hui.

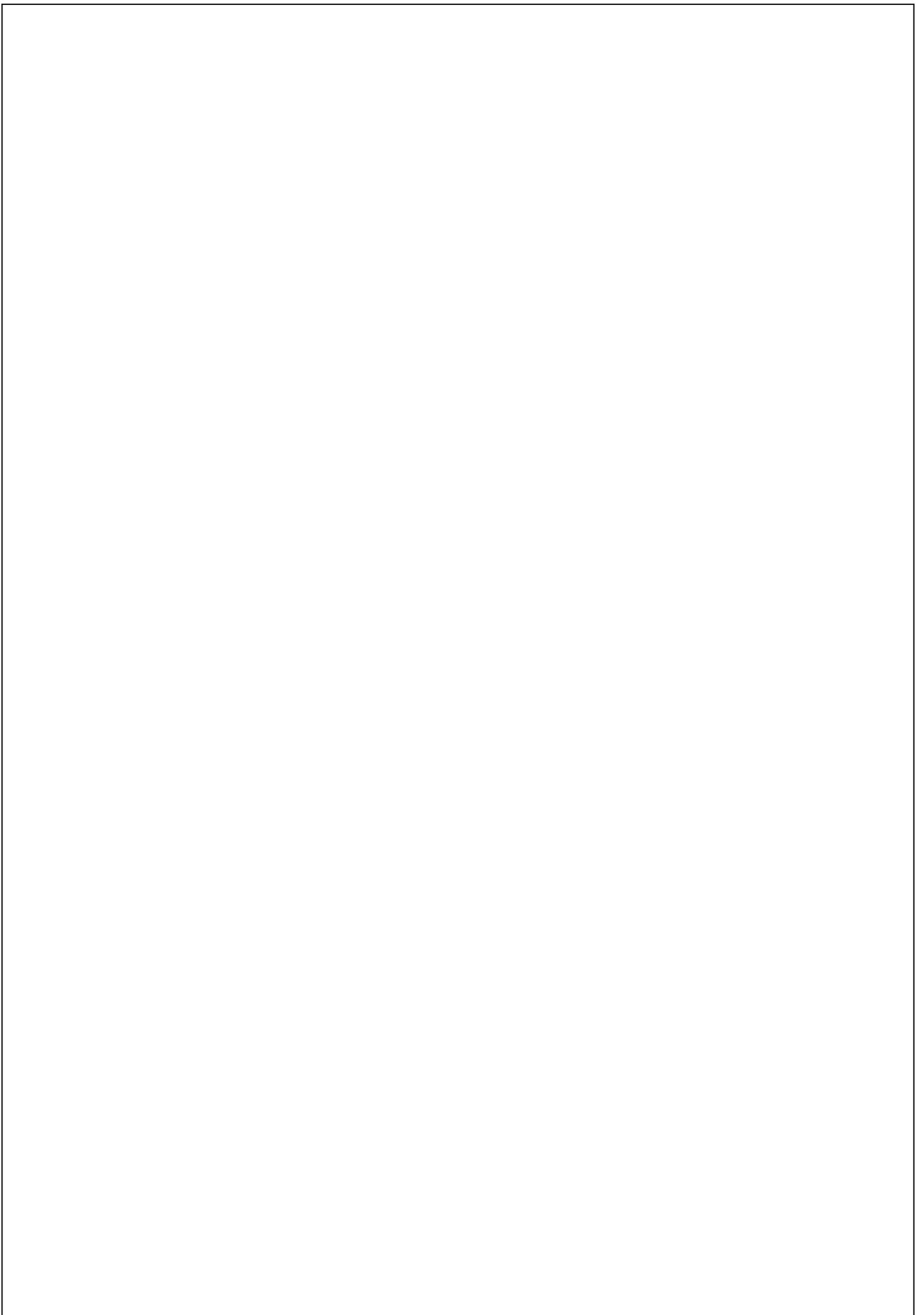
Fuck fuck fuck .

*Merci mon ange gardien !*

**-Laure EYNARD-**



# **Atelier KABYLE**



## **Ašekran**

- *Sعيد At Mæemmer* -

Asmuḥyet n tezlit "L'ivrogne"

- Jacques Brel -

Ččar-d lkas ay ameddakel

Rnu-yi-d tiqit ad ruḥey

Ssureg-d ad ruḥey tkel

Xaṭi, ur ttruy mi ara tt-sfuḥey

Aql-i cennuḡ, ul yecreh yer kell

Maca, kerhey iman-iw, sseḍḥay

Ččar-d lkas ay ameddakel

Ččar-d lkas ay ameddakel

S tezmert-ik, anef ad tt-nesddenden

A bu yiles yessefsayen uzzal

Lehdur-ik ḥemmlen-ten medden

Tin d iyi-ğğan ahat a d-tuyal

Γas am tcebbakt d waḍu ulac fell-as

A bu tberna ur netṭulfu

Tagnit akka ad æerqey ger yiḍ d wass

Am Urumi ad qqarey, jmanfu

Fek-asen i wihin ad tt-sddenden syur-i

S tezmert-nwen, ay imeddukakel

D nutni ara yafey di tegnit ndiri

Fell-asen ad yelhu lettikal

Ma ḡğan-iyi ad ḥnunfey ticki

Imiren acemma ur d as-ceffuy

Tagnit akka ad tt-ssiwḍey s ajmam i utekki

Sseyad-a fell-asen ur reffuy

Ččar-d lkas ay ameddakel

Rnu-yi-d tiqit ad ruḥey

Ssureg-d ad ruḥey tkel

Xaṭi, ur ttruy mi ara tt-sfuḥey  
Aql-i cennuḡ, ul yecreh yerkell  
Maca, kerhey iman-iw, sseḍḥay  
Ččar-d lkas ay ameddakel  
Ččar-d lkas ay ameddakel

Refdet lkisan yid-i ah  
Attan ihi s tezmert-iw  
Sgergret-tten akka, ccah  
Anfet ad as-necḍeḥ i tmendit-iw  
Γas ad iyi-ğğen icetṭaḥen  
Zzley seddaw tziri  
Ulac d acu d iyi-iruhēn  
Tagnit akka ad qqley ḥettbey yal itri

Ad tt-nesddenden di lxater n telmezyin  
Ara ḥemmley akka d afella  
Ad nsew di lxater n tlawin  
Iwumi ara rrey izri am tala  
Ur d iyi-d-tweqqeε deg ijeğğigen  
Mi akken ad iyi-ten-id-rrent  
Tagnit akka aqerru-w ad igen  
Tigi yakk fell-i ad ffrent

Ččar-d lkas ay ameddakel  
Rnu-yi-d tiqit ad ruḥey  
Ssureg-d ad ruḥey tkel  
Xaṭi, ur ttruy mi ara tt-sfuḥey  
Aql-i cennuḡ, ul yecreh yerkell  
Maca, kerhey iman-iw, sseḍḥay  
Ččar-d lkas ay ameddakel  
Ččar-d lkas ay ameddakel

Γef tqeḥbunt-nni ad as-neṣkeṛ  
Tinna d iyi-ssulin asawen  
Mi tt-nesddenden tidet ad tt-nenker  
Ad nsew s lyecc n wulawen  
Ulac fell-as ma ttruy si lyecc  
Γas am ugeffur ara ttruy

Tagnit akka ad kksey ula d lqecc  
S tissit kan ara tt-fruy

Akka tura id deffir gma-s  
Ay annect ttuyadey  
Gef cwiṭ uhuzzu n wammas  
N Ṭawes, yer ti yakk wwdey  
Sekfet ihi ccrab s uzawan  
Tessey kan imi tettessem  
Tagnit akka ad iyi-d-yelhu lawan  
Ad qqley war asirem

Ččar-d lkas ay ameddakel  
Rnu-yi-d tiqit ad ruḥey  
Ssureg-d ad ruḥey tkel  
Xaṭi, ur ttruy mi ara tt-sfuḥey  
Aql-i cennuy, ul yecreh yerkell  
Maca, kerhey iman-iw, sseḍḥay  
Ččar-d lkas ay ameddakel  
Ččar-d lkas ay ameddakel

- Saïd At Mæmmer -

## **IQRAC N TRIPIBLIKT**

*-Rezki Rabia-*

Nekni d iqrac  
D leqhab iy yeşşuḍden  
Nluled si ulac  
Imawlan ula yiwen  
Nessen tixebbac  
D din rreb deg ilsawen  
D yir ixnefyac  
D at iqudam yellužen  
Ur nessin lefcac  
Ur nessin ayen ziḍen  
Nettemyerza d yemcac  
Akked yidan yellužen  
Fef ukerfa n tirac  
D wayen id ttḍeggiren  
Gas akka d arrac  
Ur d awen neččur alen  
Nbeddel tuḍlac  
S wuzal deg imawen  
Nezmer i tkerrac  
Uglan-nney mesden  
Ma neldi iqemmac  
A ken nesseblee yiwen yiwen

Nkenti d tiqrac  
D lburdil” iy-d yessusfen  
Ur nelsi ccac  
Ur nerri lfeta ireqqen  
Ur neffir tibac  
Ur neffir imesruqen  
Ur nelli d aḥawac

Di sdeq ad ay fren  
Ur nelli d amecmac  
Ney d rreman n yeftisen  
Ma nerfa neddem aqabac  
Ad inezzeh wi ixaqen  
Ur nelli d rryac  
Tin yerzen att id bedlen  
Am nkenti am arrac  
Nettbecic si ger idaren  
Gas ur nesxi izeblac  
Gas ur nesxi ubrinen  
Imi mačči d afermac  
Yeččur teymas qețțien  
Ma yeldi yestewhac  
Ad ikerree qessam-nwen

D iqrac ak i nella  
Am arac am teħdayin  
Ur d ay cliē di “sunna”  
Ur ay d cliē di tșurtin  
Ur nugad imeșulta  
Ur nugad tikaskidin  
Nif n wen d lmerta  
Lherma-nwen d tiyaltin  
D kenwi id yesnulfan leqwada  
Tefkam ay tixeșșarin  
Tekkam-ay-d sufella  
Tyezzam-ay am tqaqacin  
Ihi ass-agi wicqa  
Wicqa ma nečča trigin  
Atah uđad wis xemsa  
I wen yentan di tmeccacin  
Tenyam-ay s “tewra”  
S qassamen ,s teelamin  
Wirğin is tennam Nella”  
Amzun nluled di tzuliyin

**-Rezki RABIA-**

Kecmey yer la boucherie, j'ai demandé des cigarettes. le boulanger m'a répondu: -ici c'est une quincaillerie pas une pharmacie. dya cuddey tinelwa n lqemğa-w, ttfey-d ađar-iw seg uqerru-s, tebæey izamaren, ad n-fferfer ensemble di l babur bu rrwadı rectangulaires. aprèş ruħey yer Rebbi nniy-as ssalam wa 3likum, yenna-yi-d anwa-k kečč. dya uyaley-d yer tarkasin-iw, ur ufiy ara tinelwa, ruħey ruğ-d akk le sperme-inu aprèş şubbey yer lexla deg uzal unebdu, azyal yesterđiq izan ufiy-n ilfan seddaw n tzemmut, ceæley-asen trisiti ulin yef tneqlet ad ččen abanan. Dya deggrey igirru-nni, eefsey-t. Tinelwa toujours ulac seg wassen uyaley tnekkarey zik, lawan i lefjer. Asmi ifukk waggur ruħey ad iyi-d-xellşen nnan-ak awi-d un témoin ney sin. Ulac anwa i d iyi-ssnen, i d asen-niğ, nnan-d awi-d ayaziđ-nni itedden ahat yettwali-k mi ara d-tekkređ. Lexlaş ulac yerna ttruħuy ħafi imi tarkasin-iw ur seint ara tinelwa. Tinelwa čcuđduğ yis-sent aserwal-iw. Ma cuddey tarkast ad yeyli userwal, ma cuddey aserwal ad dduğ ħafi, ayaziđ yugi ad yeddu yid-i. Ur yestufa ara.

**-Dda Mhand-**

## **Id**

*-Dalila-*

Leħhuy selley i later, tedduy ttneqlabey anwa akka i d-yeddan deg ijufar-iw, ziy d allay-iw i iruħen wiss sani,refdey allen-iw s igenni ufiy tdel-it tebrek,ziy ass ula d netta yeuħseb amek yeuħsbey isurifen, later-nni lliy selley d later-iw kan .Deg id ma nger tamawt kullec nezmer a s-nsel,ula d afriwen ma d-ylin si tejra.ħemmley id !!! Ĥebsey akken ad sley i tsusmi d trusi, a s-tiniđ beddley tagnitt, kullec yemxallaf ula d imdanen sliy-asen sbecbucen kan, ttagaden ad eeggden ney ad mmeslayen amek ttmeslayen deg wass;ugaden ad nyen tasmusi.Kemmley akken kra isurifen tura ula d nekk beddley tikli ,ugadey ad iyi-d-slen ney byiy kan ad sley i tsusmi,slufuyey kan i ubrid ..beddey ,ufiy-d iman-iw weħd-i a s-tiniđ lweqt yeħbes ,ney d nekk i d-yeffyen deg-s ,kullec yers, ula d abeħri a yesselfen i kra n tyawsa akken a tembiwel ulac, yesbek kra din, yal tayawsa a s-tiniđ inu ney seg-i i d-teffey,lweqt yeħbes ...nekk qqurey, ula d nnefs i d-yettalin di turin-iw byiy ad yeħbes, yas akken d tħlam medley allen-iw, ugadey ma lliy-tent ad afey ayen i yi-d-yezzin ibeddel tama,byiy ad summney i yilem i tsusmi ....

Deg wass lweqt yettazzal,deg id lweqt ulac-it mađi yerna maci ala lweqt i yulac,ayen yellan akk, tudert d tilemt!!

,ala ULAC i yellan, kečč ulac-ik!!, ula d nekk d tilemt ma d-yeqli yid.

Kemmley tikli s tefses n wul,allay yeħbes tikli,yettkel kan yef idarren-iw .Weħd-i, ala aggur d yetran nnig uqerru tteassan fell-i,yas ur ten-terri ara tmara...

**-Dalila-**

